

## Allier → Actualité

URBANISME ■ Le projet Santé ville hôpital, de 12 millions d'euros, comprend un centre de santé, des logements...

## Le centre de santé pour la fin de l'année

Le projet Santé ville hôpital, porté par Moulins Communauté et Evoléa, entre dans une nouvelle phase, avec le lancement des travaux en mars.

Ariane Bouhours

Il ne reste plus rien de l'ancien Bricomarché, face à l'entrée principale du centre-hospitalier de Moulins-Yzeure. Les travaux de construction, sur ce terrain de 12.000 m<sup>2</sup>, vont démarrer en mars, pour vingt-quatre mois de chantier.

Le projet Santé ville hôpital, porté par Moulins Communauté et Evoléa, entre dans une phase importante. Ce projet, pensé comme « une opération globale d'aménagement et de construction », est chiffré à 12 millions d'euros. Il est cofinancé par Moulins Communauté, l'État, la Région et le Département. Il rentre également dans le périmètre d'Action Cœur de ville et dans le fonds friche.

« Nous avons lancé, le 8 décembre, la consultation des entreprises, pour la passation des marchés », annonce Pascal Giacomoni, responsable développement chez Evoléa. « Les entreprises seront choisies en février et le chantier de construction débutera en mars 2024. »

## Six parties

Depuis le dépôt du permis de construire, le 29 juin, l'équipe de maîtrise d'œuvre, l'agence 4A



VUE D'ENSEMBLE. Le bâtiment, qui donnera sur l'avenue Général-de-Gaulle, compte cinq cellules commerciales et des logements destinés aux jeunes du secteur médico-social aux étages. DOCUMENT SAS 4A - ATELIER AQUITAIN D'ARCHITECTES ASSOCIÉS

(Atelier aquitain d'architectes associés) a continué à travailler sur la programmation technique. Le projet est constitué de six parties. Un centre de santé qui sera géré par la mutuelle MGEN, un tiers lieu santé, un pôle petite enfance qui sera géré par la Ville de Moulins, la résidence dédiée aux étudiants en professions médico-sociales, aux internes en médecine, et aux jeunes actifs en santé, des logements locatifs

conventionnés. Et enfin, des logements en accession à la propriété.

Le premier bâtiment à sortir de terre sera celui du centre de santé, qui devrait être achevé fin 2024 : ce bâtiment de plain-pied de 200 m<sup>2</sup> accueillera six cabinets de consultation médicale, ouverts du lundi au vendredi et le samedi matin, un accueil et une salle d'attente. Suivront le tiers lieu, le pôle petite enfance, la résidence étudiants pour 2025,

et les logements en 2026.

Le bâtiment le plus proche de l'avenue du Général-de-Gaulle sera celui présentant cinq cellules commerciales, chacune d'une surface maximale de 100 m<sup>2</sup>. « De préférence, des commerces de proximité. Nous n'avons pas encore de preneurs. La commercialisation se fera plus tard », répond Pascal Giacomoni.

Au deuxième étage, 30 appartements, 28 T1 et deux T2, gérés par Evoléa,

seront proposés aux étudiants du secteur médical, aux internes en médecine et aux jeunes actifs du secteur. Ce bâtiment sera connecté d'un côté au centre de santé, et de l'autre, au tiers lieu santé. Ce dernier sera « un espace collaboratif de type coworking, lieu convivial qui comprendra une cafétéria, et permettra des partages de compétences professionnelles et sera ouvert aux autres communautés médico-soignantes

du territoire ». En se dirigeant vers l'allée de Soupirs, on accédera ensuite, par des cheminements doux, au pôle petite enfance, puis enfin aux logements. Cet immeuble collectif de quatre étages, entouré d'espaces verts communs, comptera 32 logements accessibles sous conditions de ressources, gérés par Evoléa : dix T2, quatorze T3 et huit T4.

Unité architecturale, réutilisation de matériaux

Quelle apparence pour cet ensemble de bâtiments d'une surface de 7.400 m<sup>2</sup> ? Pour leur donner une unité architecturale sans qu'ils soient identiques, l'Atelier aquitain d'architectes associés va utiliser la tuile en terre cuite pour les toitures et pour certaines façades, et de l'enduit couleur pierre.

Quarante pour cent des surfaces seront perméables, ce qui laissera une large place aux espaces verts. Ainsi, les parkings de l'immeuble de quatre étages seront installés à l'intérieur du rez-de-chaussée du bâtiment, pour limiter l'impact visuel. Les matériaux des bâtiments déconstruits ont été concassés, et seront réutilisés sur les plateformes du projet. ■

ARTISANAT ■ Le site inauguré en 2021 au Naturopole va être agrandi pour produire 3,3 millions de bougies par an

## L'entreprise Les Bougies de Charroux veut tripler sa production

L'entreprise Les Bougies de Charroux compte un réseau de 20 boutiques en France, en Belgique et au Canada. Mais son dirigeant, Pierre Corgnat, vise les 80 points de vente d'ici cinq ans, avec un dispositif de boutiques affiliées. Pour répondre à cet objectif, l'entreprise devra passer de 1.100.000 bougies produites par an à 3.300.000.

Et l'usine de production de 1.500 m<sup>2</sup>, inaugurée en 2021 sur la zone du Naturopole de Saint-Bonnet-de-Rochefort, est déjà trop petite. Le terrassement a déjà débuté pour la construction d'un agrandissement de 2.000 m<sup>2</sup> qui devrait être livré en septembre.

Répondant aux normes RE 2020, cette unité devrait être en autosuffisance énergétique à hauteur de 57 %. ■



SAINT-BONNET-DE-ROCHEFORT. Inauguré en octobre 2021 sur la zone du Naturopole, le nouvel atelier des Bougies de Charroux est déjà trop petit pour assurer le développement de l'entreprise. PHOTO D'ARCHIVES DOMINIQUE PARAT